

## Jouer dans le métro, c'est du sérieux !

Deux fois par an, au printemps et à l'automne, la RATP organise des auditions pour sélectionner les 300 musiciens et chanteurs qui seront autorisés à jouer dans les stations. Reportage.

PAR GRÉGORIE PLESSE

Quelques minutes avant le début des auditions du jour, ils trépigent sur le trottoir de la rue de Charonne (Paris, XI<sup>e</sup>). Certains ont le nez dans leurs partitions, d'autres ré-accordent leur instrument. Ils s'apprentent à se produire devant le jury de la RATP, qui, deux fois par an, organise des auditions pour sélectionner les 300 musiciens et chanteurs autorisés à jouer dans le métro au cours de deux sessions, au printemps et à l'automne. Et ça fait vingt ans que ça dure.

Ce jour-là, le premier groupe est un quatuor à cappella, dont la principale motivation est de populariser en France le « barbershop », un style musical qui vous replonge dans l'Amérique dorée des années 1950. Ils ont une belle voix, ça swingue, et après les deux morceaux interprétés, Antoine Naso, qui depuis vingt ans est le « directeur de casting » de la RATP, a l'air emballé. Mais comme aux autres, il lâche simplement : « on vous rappelle d'ici une semaine à dix jours ».

**« CA NOUS DONNE UNE OCCASION DE RÉPÊTER, ET PUIS ÇA RAPPORTE AUSSI UN PEU DE SOUS »**

ROBIN ET NICOLAS

Il fait chaud dans ce minuscule studio en sous-sol. Et en plus, un voisin a décidé de jouer du marteau-piqueur... Mais les auditions se poursuivent sous le regard d'un jury d'employés de la RATP qui aiment la musique. Suivent un orchestre d'instruments à cordes, deux jeunes comédiens portés sur la chanson française ou encore un groupe d'artistes Chinois interprétant des classiques du théâtre pékinois ! Puis un duo jazz, qui joue de la contrebasse et de la trompette. Musiciens professionnels, on leur demande pourquoi ils veulent jouer dans le métro. « Ça nous donne une occasion de répéter, et c'est mieux que le faire chez soi



C'est dans cette pièce minuscule qu'ont lieu toutes les auditions. Antoine Naso (de dos au premier plan) est depuis vingt ans le « directeur de casting » de la RATP.

dans son coin. Et puis ça rapporte aussi un peu de sous », confient Robin et Nicolas ; Comme les autres, ils sauront, « d'ici une semaine à dix jours », s'ils ont réussi à séduire le jury.

**PRATIQUE :** pour les prochaines auditions, il faudra attendre le mois de janvier et l'ouverture des inscriptions à la session de printemps sur le site de la RATP/musiciens du métro.

### « Grâce à ça, on peut payer le loyer »

NEIL, OFFICIE DEPUIS 4 ANS DANS LE MÉTRO

PAR JILA VAROQUIER

**DES ANECDOTES** de ses quatre dernières années passées à chanter dans le métro, Neil n'en manque pas. Avec son frère Julian, le jeune homme de 29 ans a passé sa première audition en 2012 « pour obtenir le badge et ne plus risquer de

se faire virer ». Depuis, deux à trois fois par semaine, « In The Can » se confronte à cette scène où des millions de gens assistent à leur concert « sans être là pour ça. Il faut tout donner pour qu'ils s'arrêtent ». Avec des jours où personne ne dépose la moindre pièce... Pourtant, « grâce au métro, on peut payer

notre loyer et vivre de la musique. C'est déjà beaucoup » assure-t-il. Mais le métro, « C'est aussi beaucoup de galères » : les vols de cagnotte, les courants d'air de l'hiver où les doigts gelés peinent à passer d'une corde à l'autre de la guitare. « Mais cela nous permet de ne pas avoir de train-train », assure Neil.

### Des Métro music awards !

PAR JVA

**DE ZAZ À KEZIAH**

**JONES**, en passant Ben Harper, Alain Souchon, Renaud ou encore Dany Brillant, ils sont nombreux à avoir débuté dans les couloirs du métro. Plus récemment, Mike Yung à New-York, vient de signer avec une maison de disques, après une vidéo de sa prestation dans le métro reprise par les réseaux sociaux.

En France, une page Facebook personnelle « Musique du métro parisien » existe depuis 2013. Chaque année, elle organise des Métro music awards invitant tous les usagers à voter pour leurs artistes préférés.

L'ÉCR